

Lis cet extrait des Vacances et imagine la suite : quelles surprises cette partie de cache-cache réserve-t-elle à la joyeuse bande de cousins et d'amis ?

Comtesse de Ségur, *Les Vacances* (1859)

— Et pour tout oublier, dit Mme de Fleurville en se levant, je propose une partie de cache-cache, de laquelle nous serons tous, petits et grands, jeunes et vieux.

— Bravo, bravo ! ce sera bien amusant, s'écrièrent tous les enfants. Voyons, qui est-ce qui l'est ?

— Il faut l'être deux, dit Mme de Rosbourg, ce serait trop difficile de prendre étant seul.

— Ce sera moi et ma sœur de Fleurville, dit M. de Traypi; ensuite de Rugès avec Mme de Rosbourg ; puis, ceux qui se laisseront prendre. Une, deux, trois. La partie commence : le but est à l'arbre près duquel nous nous trouvons.

Toute la bande se dispersa pour se cacher dans des buissons ou derrière des arbres.

« Défendu de grimper aux arbres ! cria Mme de Traypi.

— Hou ! hou ! crièrent plusieurs voix de tous les côtés.

— C'est fait, dit M. de Traypi. Prenez de ce côté ma sœur ; je prendrai de l'autre. »

Ils partirent tout doucement chacun de leur côté, marchant sur la pointe des pieds, regardant derrière les arbres, examinant les buissons.

« Attention, mon frère ! cria Mme de Fleurville, j'entends craquer les branches de votre côté.

— Ah ! j'en tiens un », s'écria M. de Traypi en s'élançant dans un buisson.

Mais il avait parlé trop vite ; Camille et Jean étaient partis comme des flèches et arrivèrent au but avant que M. de Traypi eût pu les rejoindre.

Pendant ce temps Mme de Fleurville avait découvert Léon et Madeleine, elle se mit à leur poursuite ; M. de Traypi accourut à son aide ; pendant qu'ils les poursuivaient, Marguerite et Jacques les croisèrent en courant vers le but. Mme de Fleurville, croyant ceux-ci plus faciles à prendre, abandonna Léon et Madeleine à M. de Traypi et courut après Marguerite et Jacques ; mais, tout jeunes qu'ils étaient, ils couraient mieux qu'elle, qui en avait perdu l'habitude, et ils arrivèrent haletants et en riant au but, au moment où elle allait les atteindre.

Essoufflée, fatiguée, elle se jeta sur l'herbe en riant, et y resta quelques instants pour reprendre haleine. Elle alla ensuite rejoindre son frère qui faisait vainement tous ses efforts pour attraper Léon, Madeleine et les grands : quant à Sophie, elle n'était pas encore trouvée. À force d'habileté et de persévérance, M. de Traypi finit par les prendre tous malgré leurs ruses, leurs cris, leurs efforts inouïs pour arriver au but. Sophie manquait toujours.

« Sophie, Sophie, criait-on, fais *Hou !* qu'on sache de quel côté tu es. »

Personne ne répondait.

L'inquiétude commença à gagner Mme de Fleurville.

« Il n'est pas possible qu'elle ne réponde pas si elle est réellement cachée, dit-elle ; je crains qu'il ne lui soit arrivé quelque chose.

— Elle aura été trop loin, dit M. de Rugès.

— Pourvu qu'elle ne se perde pas, comme il y a trois ans, dit Mme de Rosbourg.

— Ah ! pauvre Sophie ! s'écrièrent Camille et Madeleine. Allons la chercher, maman.

— Oui, allons-y tous, mais chacun des petits escorté d'un grand », dit M. de Traypi.